

### E D I T O R I A L

« L'agression » du RER D n'était au final qu'une affabulation, une intoxic individuelle qui, malgré quelques dégâts médiatiques, en restera là.

Mais voilà, certaines informations, auxquelles on a au départ un peu de mal à croire s'avèrent moins canularsques. Il en est ainsi de l'ouverture d'une école Diwan à Paris.

Les écoles Diwan sont des écoles pratiquant l'enseignement du breton « en immersion », ce qui signifie que tous les cours se font en breton, toute la vie de l'établissement, y compris le ménage, se fait en breton et les élèves qui y sont scolarisés sont priés de chahuter en breton.

Le français y est introduit progressivement, à partir du CE 2 à raison de 2 heures hebdomadaires. Une langue étrangère, la langue de « l'Etat français », comme ils disent.

Les écoles Diwan ne sont pas reconnues par l'Education nationale malgré une tentative d'accord pour les intégrer au secteur public signé à l'époque par le Ministre de l'Education nationale Jack Lang, décidément jamais en retard d'une mode. Mais le Conseil d'Etat a justement rappelé que dans le secteur public on s'exprime en français.

Les promoteurs de ces écoles ont toute une série d'arguments pour les vendre à des parents toujours plus soucieux de l'avenir de leur descendance.

**1<sup>er</sup> argument :** *les élèves sortant de Diwan obtiennent de très bons résultats aux examens nationaux.*

Certes, mais si ces écoles se disent « ouvertes à tous », il est bien évident que les « tous » en question ont rarement l'idée de scolariser leurs enfants en breton. Et que ces écoles prennent soin de ne pas s'implanter n'importe où. Il y a donc une sélection sociologique de fait qui garantit tout de même une certaine « homogénéité ». D'autant plus qu'il est conseillé aux parents de pratiquer, au moins un peu, le breton eux-mêmes... C'est vrai qu'il est plus dur d'aider les gamins avec les devoirs en breton lorsqu'on parle français ou swahili à la maison.

**2<sup>e</sup> argument :** *les enfants apprennent mieux les langues étrangères lorsqu'ils sont éduqués dans un cadre bilingue.*

Ni vrai, ni faux. Ceci n'est tout simplement pas prouvé. De plus, l'enseignement et la vie scolaire des écoles Diwan NE SONT PAS BILINGUES. Ils sont monolingues. Si les enfants de Diwan finissent par être bilingues, c'est tout simplement parce que, n'en déplaisent à certains, ils vivent... en France !

**3<sup>e</sup> argument :** *la République a une dette envers le peuple breton dont elle aurait quasiment détruit la langue.*

C'est de loin l'argument le plus amusant. Les Bretons ont progressivement adopté le français, par la scolarité et peu à peu dans les familles. Cette adoption du français dans la vie courante a d'ailleurs été au départ surtout le fait des femmes qui y ont vu, pour elles-mêmes et pour leurs enfants, un instrument d'émancipation personnelle et sociale.

Plus drôle, le breton enseigné dans les écoles Diwan et diffusé à la télévision est le breton « surunifié ». Cette « surunification » a été l'œuvre de Roparz Hemon, entamée entre deux-guerres dans les milieux de l'extrême droite maurrassienne et achevée durant la seconde guerre mondiale. « L'ordre de surunifier la langue est venu du gouvernement allemand », dit Roparz Hemon lui-même. Il se trouve que ce breton surunifié n'a jamais pris dans la population bretonnante, pour la simple et bonne raison qu'il lui est incompréhensible !

Roparz Hemon a fui en Allemagne à la Libération avec la milice SS Perrot. Condamné à l'indignité nationale, il s'est exilé à Dublin où il est mort.

Le collège Diwan de Brest portait jusqu'en 2000 le nom de Roparz Hemon.

L'ignoriez-vous M. Lang ?

Catherine Giraudó

### Paris

#### Ouverture d'une école Diwan à Paris à la rentrée 2004

Une école Diwan, d'enseignement « en immersion » en langue bretonne ouvrira à Paris à la rentrée 2004 dans le 14<sup>e</sup> arrondissement.

Cette école maternelle accueillera une quinzaine d'enfants de 2 ans et demi à 6 ans, autour d'un instituteur et d'une assistante maternelle qui ne s'exprimeront qu'en breton.

Cette école ne recevra aucune aide de la Ville de Paris et ne sera pas reconnue par l'Education nationale. Elle sera donc financée par des fonds privés recueillis auprès de particuliers et d'entreprises par le Comité de soutien Diwan Paris.

Elle sera la première école pratiquant l'enseignement en « immersion » d'une langue régionale hors de son territoire régional.

### Communiqué MRC

Le Mouvement Républicain et Citoyen (MRC) désapprouve l'ouverture à la rentrée 2004 d'une école maternelle Diwan dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Le communautarisme croissant, les attaques contre la laïcité, les offensives régionalistes remettent en cause les principes fondamentaux de la République française et son objectif toujours renouvelé de former des citoyens libres, égaux et solidaires à travers l'école républicaine.

En posant de fait le français comme une langue étrangère, les écoles Diwan d'enseignement du breton « en immersion » visent à exclure plutôt qu'à intégrer, à se différencier des autres plutôt qu'à s'enrichir mutuellement.

Le MRC rappelle que le Conseil d'Etat a annulé le 29 novembre 2002 les dispositions visant à faire passer les écoles Diwan sous statut public.

Le MRC mobilise ses élus, ses fédérations et ses militants contre l'attribution de toute forme de subvention ou de financement publics que l'association Diwan ne tardera pas à réclamer et qu'elle a déjà obtenus en Bretagne.

C'est arrivé près de chez vous

# Diwan

## A savoir

- ⇒ Les écoles Diwan sont des écoles gratuites et non-confessionnelles, non reconnues par l'Education nationale, qui pratiquent l'enseignement dit « en immersion » de la langue bretonne de la maternelle au lycée.
- ⇒ Ces écoles se situent actuellement en Bretagne et, pour deux d'entre elles, en Loire-Atlantique (Pays de la Loire).
- ⇒ La première école Diwan, une école maternelle, a été créée en 1977.
- ⇒ Il y a aujourd'hui 33 écoles maternelles et primaires, 3 collèges et 3 collèges annexes, et un lycée. 2761 élèves y ont été scolarisés en 2003-2004.
- ⇒ La majeure partie des enseignements et le fonctionnement général des établissements se font en breton. Le français y est abordé comme une langue étrangère.
- ⇒ Un protocole d'accord avait été signé le 28 mai 2001 par ces établissements et le ministre de l'Education nationale Jack Lang, visant le passage sous statut public de ces établissements, protocole annulé par le Conseil d'Etat, sur le recours engagé par plusieurs syndicats enseignants, le 29 novembre 2002.
- ⇒ La langue bretonne enseignée dans les écoles Diwan est le breton « surunifié », issu du travail de Roparz Hemon durant la seconde guerre mondiale, sur ordre du gouvernement allemand en coopération avec les responsables du Parti national breton, pro-nazi. Ca n'est donc pas un breton « réel », tel qu'il peut encore être parlé.
- ⇒ Le collège Diwan de Brest portait le nom de Roparz Hemon, il a été débaptisé sur la demande du Conseil général du Finistère qui finance Diwan.
- ⇒ L'école Diwan de Lorient, subventionnée par la municipalité, portait le nom de Loeiz Herrieu, ancien responsable du Parti national breton, auteur dans la presse collaborationniste de nombreux articles antisémites.

## Qui est qui ?

- ⇒ **Roparz Hemon**, dont nous avons déjà évoqué le travail de surunification du breton et le parcours durant la Seconde guerre mondiale, animait également durant cette période *Radio Bretagne*, financée par l'occupant. Il dirigeait la revue Breizh Atao, et écrivait dans les différentes revues nationalistes et collaborationnistes bretonnes : *Arvor*, *L'Heure Bretonne*, *La Bretagne*, *Stur*, *Galv...* Il était le pivot de la collaboration avec les nazis.
- ⇒ **Loeiz Herrieu** a publié de nombreux articles antisémites dans les revues collaborationnistes, dont *L'Heure Bretonne*, l'hebdomadaire du Parti National Breton.
- ⇒ **Alan Heusaff**, dirigeant du groupe paramilitaire Bezen Perrot collaborateur des nazis et engagé contre la résistance était un ami de Lena Louarn, une des initiatrices des écoles Diwan, fille de **Alan Louarn**, membre comme lui du Kedervenn de Lainé, groupe terroriste. Alan Heusaff été en 1987 et en 1988 auteur d'articles dans la revue **le Peuple Breton** de l'UDB (Union Démocratique Bretonne), dont il était sympathisant actif, « *au point d'envoyer des propositions d'amendement pour le statut particulier de notre parti en 1999* », (extrait de la nécrologie que lui consacre l'**UDB**).
- ⇒ **René Le Hir** était un agent du Kommando de Landerneau, chargé de la répression des actes de résistance à l'occupation allemande. Il était également membre du Parti National Breton. Il est devenu le Secrétaire des éditions An Here. Cette association édite des livres en langue bretonne. Le Hir était membre de la Commission Histoire des écoles Diwan. Il est l'auteur de plusieurs manuels scolaires dont un manuel d'histoire pour les classes de 3<sup>e</sup> avec au programme la période 1914-1945. L'ouvrage comporte un avertissement : « *le livre n'ayant pas été « corrigé », il ne doit pas être diffusé en dehors de Diwan* ».
- ⇒ **Yann Kerlann**, directeur à la suite de **Yann Sohier** d'*Ar Falz*, mensuel des instituteurs laïques partisans de l'enseignement du breton, fondé en 1942, une **école primaire en breton à Plestin**. Y sont scolarisés **les enfants des dirigeants du Parti National Breton**.

A l'issue de la seconde guerre mondiale, de nombreux activistes du mouvement, condamnés pour la plupart à l'indignité nationale, se retrouvent à Yerres, en banlieue parisienne. C'est là que va peu à peu naître l'idée des écoles Diwan.

- ⇒ **Lena Louarn**, la fille d'**Alan Louarn**, fonde en 1970 Skol an Emsav (*L'Ecole du renouveau*), à Rennes, une école de breton pour adultes. C'est avec son frère, **Tangui Louarn** et son épouse **Anna-Vari Chapalain**, qu'elle réfléchira à la création des écoles Diwan.

Car au cours des années 1960-1970 s'est développé en Europe le mouvement régionaliste. De manière générale, ce mouvement se revendique de la gauche pacifiste et écologiste, de la démocratie locale et d'une contestation des autorités traditionnelles.

Pour les fondateurs de Diwan et héritiers de Roparz Hemon, ce mouvement est une aubaine. Ils ne vont pas hésiter à encourager le repositionnement à gauche du militantisme breton et vont encourager des mouvements comme l'**Union Démocratique Bretonne** (UDB). L'UDB a été fondée en 1964 par des jeunes dont une partie est issue du **Mouvement pour l'Organisation de la Bretagne** (MOB) dans les années 1970. L'UDB a fait le choix stratégique d'un positionnement à gauche qui a permis d'une part au mouvement régionaliste breton de se faire une virginité (limitée comme on peut le voir) et d'autre part de conquérir un public nouveau séduit par le mouvement régionaliste et par la mode « celte ». L'UDB a en Bretagne et en Loire-Atlantique de nombreux élus sur les listes conduites par le PS. En 1977 est donc créée la première école Diwan, une école maternelle.

Voici donc la filiation directe de ces écoles et le contexte de leur création. En 1999, l'hebdomadaire Télérama publie un article sur Roparz Hemon et les écoles Diwan. Tangui Louarn écrit alors à Télérama : « *Croyez-vous vraiment que si Roparz Hemon avait été suspect de la moindre sympathie pro-nazie, les créateurs du premier collège de Diwan, dont la Charte se réfère à la déclaration universelle des droits de l'Homme, et qui sont, pour la plupart, issus des milieux de la gauche progressiste des années 70/80, auraient choisi le nom de cet écrivain ? Ce serait insensé.* » Nous pourrions poser la question suivante : « Tangui Louarn pouvait-il ignorer le passé de Roparz Hémon ? » Non, assurément. Le positionnement à gauche est un écran, un moyen d'abuser l'opinion.

Nous voyons donc que l'objectif des écoles n'est pas de « sauver le breton » mais bien plutôt d'inscrire dans la durée le travail de Roparz Hemon, pour en faire le breton officiel.